



Chèr-e-s MoDul,

Tout comme toi, le public est un fantôme.

On entend beaucoup parler de lui, sa présence interroge, interpelle, secoue, concentre, mais on ne sait jamais vraiment qui il est vraiment, ce qu'il veut vraiment et comment se le représenter.

Comme toi, il traverse les murs.

Le public se fiche de savoir si je fais partie de la famille du cirque ou si je fais du théâtre de rue, si je suis une figure de la nuit bruxelloise ou si je fais des banquets immersifs où l'on mange une soupe. Le public vient (ou nous venons à lui) et la magie réside dans le fait de faire croire que : c'est toujours la première fois.

Il n'y a pas de réinvention.  
Il n'y a que des inventions.

Et même si c'est la 100ème fois pour l'un, c'est la première fois pour l'autre.

Cher MoDul, tu le sais bien (puisque tu relis mes dossiers avec attention), à la question des "publics concernés", je réponds invariablement que le public n'existe pas, car le public, comme la démocratie est un espace rêvé qu'il nous faut défendre passionnément dans sa métamorphose constante, dans sa labilité perpétuelle, dans le mouvement qu'il ne cesse d'opérer.

Pour travailler avec ce que j'appellerai désormais les "entrepublishes", je glisse du cabaret queer au théâtre de rue, de la création en espace non-dédié à la piste du cirque, du bar à cocktails fancy aux salles polyvalentes de villages de moins de 10 000 habitants, des performances dans un musée aux protocoles en Arts Partagés. Aussi, tu sais quelles sont parfois mes difficultés à faire comprendre aux professionnel.l.e.s de la Culture, la pluralité de mes gestes artistiques.

Tous ces chemins de traverse, toutes ces portes à ouvrir, tous ces moyens à trouver, toutes ces démarches à inventer, c'est en bonne intelligence que nous les faisons advenir.

Par ta connaissance fine de l'Institution mâtinée d'un indécrottable sens de l'irrévérence, nous arrivons dans une dialectique intense à créer des outils sensibles capables d'allier les principes d'une production éthique à une dramaturgie zélée.

Telle une extension que l'on rajoute à son navigateur Internet pour traduire telle page, pour se souvenir de nos mots de passe, pour rendre notre empreinte numérique plus verte, tu agis en morphose pour incarner momentanément une identité jusqu'à ce qu'elle s'évapore dans la foule dansante pour réapparaître quelque part, sous une autre forme.

Puis, nous recommençons...

MoDul n'est pas une énième boîte de production qui viendrait en soutien administratif. Certes, la part de ce travail n'est pas négligeable (et même très appréciable), mais il s'agit surtout d'un vivier de personnes passionnées par la question des arts vivants, et par extension, par la question du vivre ensemble.

Et comme nous pensons l'utopie dans les termes d'une situation – une mise en mouvement des idées depuis un lieu étranger, mais dont l'étrangeté peut ensuite cascader, dans un continuum concret- nous ne faisons que continuer (à penser, à glisser, à interroger, à provoquer).

Au plaisir donc de continuer ...

Sara Selma Dolorès